Extrait de :
Enquête sur les créationnismes. Réseaux, stratégies et objectifs politiques.
Cyrille Baudouin et Olivier Brosseau (Belin, 2013).
Pour en savoir plus : www.tazius.fr/les-creationnismes/

Introduction

« Aucune autre espèce sur Terre ne fait de science. Pour autant que l'on sache, c'est une construction humaine permise par l'évolution du cortex cérébral sous l'effet de la sélection naturelle, et ce pour une simple raison : ça marche. La science n'est pas parfaite. Elle peut être dévoyée. Ce n'est qu'un outil. Mais c'est de loin le meilleur outil dont nous disposions, capable d'autocorrection, évolutif, praticable dans tous les domaines. La science suit deux règles. Tout d'abord, il n'y a pas de vérité intangible : toutes les assertions doivent être examinées de manière critique ; les arguments d'autorité sont nuls et non avenus. Ensuite, toute idée qui n'est pas en cohérence avec les faits doit être abandonnée ou révisée. Dans cette perspective, nous devons comprendre le cosmos tel qu'il est, et non tel que nous souhaiterions qu'il fût. Car si l'évidence peut être fausse, l'inattendu est parfois vrai. »

Carl Sagan, *Cosmos*[1]

D'où vient l'Univers ? Pourquoi existons-nous ? Pourquoi le monde est-il tel que nous l'observons ? L'existence a-t-elle un sens ? Toutes les cultures et sociétés humaines ont élaboré et continuent d'élaborer des histoires, des mythes, des religions qui tentent de dire quelque chose sur les origines du monde et sur les origines de l'être humain. Ces discours sont appelés cosmogonies[2]. La tradition biblique, par exemple, porte en elle l'idée d'un Dieu pensé comme créateur, préexistant et cause première. Ainsi, la doctrine[3] de la Création est une conception religieuse qui stipule que l'Univers, la Terre et tous les organismes qu'elle porte ont été créés à partir du néant par une puissance surnaturelle.

L'évocation du mot « créationnisme » renvoie immédiatement à la doctrine de la création du monde en six jours telle qu'elle est racontée dans la Genèse. Pourtant, avant la fin du XIXe siècle, il n'est pas question de créationnisme. Ce mot

apparaît à la fin du XIXe siècle pour désigner des mouvements anti-évolutionnistes nés dans des Églises évangéliques du sud des États-Unis. Ces oppositions se sont développées parallèlement à l'acceptation de plus en plus large, au sein de la communauté scientifique, de la théorie de l'évolution des espèces proposée en 1859 par le naturaliste Charles Darwin (1809-1882) dans *L'Origine des espèces*, et à sa diffusion dans la société. Dans un sens premier, les créationnistes sont ceux qui affirment que le récit de la Création, tel qu'il apparaît par exemple dans la Genèse, doit être accepté à la lettre[4] : le créationnisme est alors qualifié de littéraliste. Ses partisans considèrent la théorie de l'évolution comme une remise en cause de leurs croyances et de leur conception du monde. Leur objectif principal est l'interdiction de l'enseignement de la théorie de l'évolution.

Les États-Unis, en tant que foyer initial des mouvements créationnistes, constituent un modèle pour comprendre leur cheminement dans un contexte d'opposition idéologique aux transformations profondes de la société. En effet, pendant le XXe siècle, les discours créationnistes vont subir des reformulations et des adaptations au sein de trois mouvements majeurs motivés par les mêmes objectifs politiques. L'élaboration de discours créationnistes de plus en plus sophistiqués[5] correspond d'une part à une adaptation à des avancées de la science qui ne pouvaient plus être ignorées ou rejetées et, d'autre part, aux conséquences des affrontements juridiques qui se sont succédé outre-Atlantique. Ainsi, le créationnisme littéraliste de la première moitié du XXe siècle, qui tente d'interdire l'enseignement de l'évolution, devient-il un créationnisme dit « scientifique » dans les années 1970-1980, en se parant d'un costume scientifique pour imposer une conception religieuse dans l'enseignement des sciences. La science n'est alors plus seulement une cible. Elle devient, en lien avec la place qu'elle occupe dans les sociétés modernes, un instrument pour légitimer objectivement la vision du monde de ces créationnistes.

Au début des années 1990, le mouvement du « dessein intelligent » (*Intelligent Design*) émerge. Ce dernier accepte de larges

pans du corpus scientifique contemporain, notamment l'idée d'évolution. Il s'agit d'un créationnisme évolutionniste qui témoigne d'ores et déjà que créationnisme et évolutionnisme ne s'opposent pas nécessairement (contrairement à une opinion courante ; voir notre entretien avec Dominique Guillo p. 235). Tout en acceptant l'évolution, le dessein intelligent refuse les processus proposés par la biologie contemporaine à l'intérieur du cadre théorique de la théorie darwinienne de l'évolution. La démarche scientifique est alors instrumentalisée pour imposer, dans l'enseignement des sciences, l'idée d'une évolution guidée par une intelligence supérieure, indéfinie et transcendante. L'objectif est d'imprégner toute la société de cette idée grâce à une légitimité scientifique usurpée.

L'appellation de « néocréationnisme »[6], souvent attribuée au dessein intelligent, illustre bien la filiation entre les créationnismes antérieurs et celui-ci. Pourtant, ce qualificatif « néo » ne décrit pas un type de créationnisme, mais uniquement le fait qu'il soit nouveau à un instant donné. C'est pourquoi il nous semble préférable de ne pas utiliser cette notion de néocréationnisme, plus problématique qu'éclairante. En revanche, le polymorphisme du créationnisme justifie pleinement l'utilisation d'un pluriel. Dans ce livre, nous parlerons donc « des créationnismes » dans leur diversité.

Selon les auteurs et spécialistes du sujet, le mot créationnisme est souvent suivi de qualificatifs (théiste, évolutionniste, scientifique, littéraliste, jeune Terre, vieille Terre, philosophique, mimétique, etc.) qui traduisent des classifications différentes. Peut-on trouver une définition qui engloberait toute la diversité des créationnismes (diversité dont nous n'avons ici donné qu'un échantillon) ? Oui, il est possible d'identifier un socle commun aux différentes formes de créationnismes et cela est d'autant plus nécessaire que les créationnismes les plus sophistiqués présentent leur doctrine comme non créationniste et scientifiquement légitime. Brouillant la perception des formes diverses que peuvent adopter les créationnismes, leurs partisans affirment le plus souvent – pour mieux imposer leurs

propres positions – que seuls ceux qui croient aux espèces fixes et immuables devraient être qualifiés de créationnistes. L'anti-évolutionnisme ne constitue qu'une forme de créationnisme parmi d'autres. Ainsi, toute tentative d'explication du monde naturel visant à prouver de manière active qu'une force surnaturelle et décisionnelle élabore le monde est, au sens large, un créationnisme[7]. Toutes les doctrines créationnistes – qui émanent de conceptions religieuses – reposent sur quatre présupposés[8] :

– le monde a été conçu par une intelligence surnaturelle visionnaire (pour les religions monothéistes, il s'agit de Dieu) ;

– l'esprit est une réalité distincte de la matière (spiritualisme) ;

– l'être humain est intrinsèquement différent de l'ensemble des êtres vivants, ce qui lui confère un statut spécial dans la Création (anthropocentrisme) ;

– tout processus historique lié au monde physique et au monde vivant est nécessairement dirigé ou a une direction prédéterminée (finalisme*).

Pour les créationnismes, ces présupposés supportent une conception du monde et un projet de société. Tous les champs de la connaissance ainsi que la construction politique de la société y sont englobés, ce qui porte atteinte au principe de laïcité. En conséquence, les créationnismes se caractérisent par deux types d'actions ayant un impact sur la société dans son ensemble :

– lorsqu'elles ne rejettent pas simplement les résultats scientifiques en contradiction avec leur croyance, les doctrines créationnistes redéfinissent la démarche scientifique pour légitimer objectivement leur vision du monde ;

– l'enseignement, et plus particulièrement l'enseignement des sciences, constitue une cible privilégiée des créationnistes dans le but d'imposer durablement leurs conceptions à l'ensemble de la société.

---

* Ce finalisme veut expliquer un processus par son résultat final. Cela sous-tend l'idée d'un projet qui aurait été établi *a priori*, autrement dit un dessein.

Pour aider les citoyens à comprendre qui sont les créationnistes et quels sont les enjeux politiques de leur démarche, nous proposons dans cet ouvrage des clés pour détecter et déconstruire les discours créationnistes. Tout d'abord, pour comprendre en quoi les créationnismes sont extérieurs à la science, nous consacrons la première partie du livre à définir la démarche scientifique et bien préciser la ligne de démarcation entre le discours scientifique et les discours religieux. Dans un deuxième temps, nous présentons un historique des mouvements créationnistes américains, un état des lieux des offensives créationnistes dans de nombreux pays européens, ainsi que de la propagation d'un créationnisme musulman d'origine turque. Nous décrivons ensuite les structures créationnistes actives en France, avant d'aborder les stratégies de communication communes à ces mouvements, ainsi que les stratégies développées par une forme particulièrement élaborée de créationnisme, que nous nommons le spiritualisme englobant[9]. Enfin, nous nous intéressons aux terreaux social, culturel et politique sur lesquels les créationnismes peuvent se développer en France, avant de proposer quelques pistes de réflexion pour limiter leur incidence.